

Ingo Hoppe

De la nature des fêtes des mystères

Dans *Die Drei* 6/2023 Stephan Eisenhut a posé la question de l'importance du travail culturel dans le cadre de la *Libre université pour la science spirituelle*.¹ Le présent article tente de suivre une incitation de Rudolf Steiner au sujet de l'organisation de célébration de fêtes cardinales. Dans quelle ampleur celles-ci pourraient être comprises comme une célébration mystérique ? Qu'exige l'inauguration d'une nouvelle fête de Michaël, à propos de laquelle Rudolf Steiner insista dans son ultime allocution. On va examiner la perspective d'une renaissance conforme à l'époque de cette culture des fêtes cardinales qui avait lieu dans les mystères antiques.

Une anthroposophie s'efforce à la clarté spirituelle dans tous les domaines de la vie. Et même là où il s'agit d'organiser des fêtes cardinales — et si l'on veut savoir en quoi peut consister l'essence des fêtes cardinales dans une perspective anthroposophique. On trouve des réponses à ce sujet dans le cycle, *Le cours saisonnier de l'année en tant que processus respiratoire de la Terre* que Rudolf Steiner tint en 1923.² Pour ainsi dire, en prélude au Congrès de Noël, la nature du cours saisonnier de l'année y est décrit, ainsi que l'organisation des fêtes cardinales y est suggérée. Lors de la lecture de ces conférences, on constate facilement que les fêtes cardinales, dans le contexte de l'anthroposophie, sont à comprendre comme des *fêtes des mystères*. À cela se rattache donc la question : que sont principalement des mystères ? Et qu'est-ce qu'une culture mystérique ? En quoi une célébration de mystère se distingue-t-elle des autres, d'une célébration à l'église, d'une fête en famille ou d'une école Waldorf ? Ou d'une soirée colorée où chacun apporte sa contribution créative ? — En bref : qu'est-ce qui est spécifique à une célébration de mystère et à la culture des mystères ?

Pour répondre à ces questions, nous ne retiendrons tout d'abord qu'un seul point — qui est pourtant très essentiel, bien qu'il ait été très peu abordé dans la littérature secondaire anthroposophique consacrée à la fondation des mystères.³ Il s'agit du motif de la *réunification de la science, de l'art et de la religion*. Déjà lors de la pose de la première pierre du Goethéanum, Steiner avait solennellement rappelé : Il y a eu des moments où la science, l'art et la religion formaient une unité. Puis ils se sont séparés et se sont opposés. La science a critiqué la religion, la religion a dénoncé la science comme une hérésie, l'art s'est aliéné à la fois de la religion et de la science. C'est ainsi qu'est née ce que nous appelons la « culture » actuelle. Il s'agit donc maintenant de trouver les moyens d'une nouvelle unité entre la science, l'art et la religion.⁴

D'un certain point de vue, cette simple idée permet d'esquisser la notion de culture des mystères dans sa globalité — même si, au départ, elle n'est qu'abstraite. Mais on peut en déduire à juste titre que la culture des mystères, au sens plein du terme, n'est en fin de compte présente que dans la pleine réalité du moment où entre science, art et religion, se forme une nouvelle unité. Si nous avons compris cela, nous avons également compris en quoi consiste l'essence d'une célébration de mystère, à savoir la réalisation de cette unité. Une célébration de mystère est donc un événement dans lequel chacun de ces trois piliers de la culture est actif et où il y a interaction et coopération entre eux, de sorte qu'idéalement, une union est atteinte, par laquelle quelque chose de plus élevé est créé que chacun de ces trois éléments pris séparément. Steiner a parlé, dans ce contexte, de l'émergence d'une « anthroposophie supérieure »⁵ — un terme qui n'a presque pas été pris en compte non plus dans la littérature secondaire.

Qui possède science et art ...

Il est donc logique que les trois éléments soient présents dans les célébrations saisonnières organisées comme des mystères. Concrètement, ils sont présent sous la forme de représentations artistiques, des contributions à la réflexion et des actes culturels sacraux ou « culturels ». Mais de telle sorte que ces trois

éléments ne soient pas juxtaposés sans relation, mais qu'ils se rapportent les uns aux autres, s'interpénètrent et s'enrichissent mutuellement. Cela peut se produire par exemple lorsque le conférencier se réfère au même contenu que l'artiste. Cela ne doit pas être direct ni explicite, mais cela peut l'être. Par exemple, le conférencier peut expliquer mentalement le texte d'un verset de méditation qui est récité ou illustré par l'eurythmie par l'artiste lors de la même cérémonie. Dans ce cas, on peut arriver à une interaction féconde. Le conférencier allume une lumière spirituelle, une flamme spirituelle qui illumine l'art et le spiritualise. Cela ne signifie pas que l'on doit ruminer mentalement le contenu du proverbe pendant l'exécution artistique, mais que la lecture allume une lumière spirituelle qui commence à briller dans l'âme et qui modifie indirectement l'expérience de l'exécution artistique, l'intensifie, la réchauffe spirituellement, l'illumine et la vivifie. L'expérience artistique peut donc être fécondée et renforcée par la contemplation mentale. Il en va de même dans l'autre sens : la performance artistique anime et renforce le processus intellectuel que le conférencier effectue. Cela ne réussit pas toujours ; mais tous ceux qui ont fait des expériences positives dans ce domaine savent qu'un mystérieux processus de fécondation entre l'art et la science peut se produire qui permet à la fois à l'aspect scientifique et à l'aspect artistique de se développer. Le côté scientifique et le côté artistique s'enrichissent l'un l'autre pour atteindre quelque chose que chacun d'eux n'aurait pas pu atteindre par lui-même.



Représentation des deux colonnes d'images des Mystères d'Hybernie dans un dessin au tableau de Rudolf Steiner pour la conférence du 7 décembre 1923 Source : Rudolf Steiner Archiv

Un panneau bien connu d'une conférence de Rudolf Steiner sur les Mystères d'Hybernie⁶ montre deux personnages : La science et l'art. La science dit : « *Je suis la connaissance. Mais ce que je suis n'est pas un être* ». L'art, en revanche, dit : « *Je suis l'imagination. Mais ce que je suis n'a pas de vérité* ». Si l'on s'immerge avec compassion dans les deux figures, l'impulsion peut surgir dans l'âme de leur offrir à chacune ce qui leur manque — ainsi que la pensée : les deux pourraient même se l'offrir mutuellement, s'ils entraient dans une interaction fructueuse.

Goethe dit dans ses *Zahmen Xenien* : « *Celui qui possède la science et l'art a aussi la religion* ». ⁷ De la fécondation mutuelle entre la science et l'art peut naître un troisième, qui est en quelque sorte l'enfant spirituel de deux parents. Cela peut être appelé « époptie », en référence aux mystères grecs : la contemplation cognitive du divin. La possibilité de cette vision naît de l'union de la science et de l'art, par laquelle l'« art » - qui devient ici plus et autre chose que l'art au sens traditionnel - devient une porte vers la réalité spirituelle, la révélatrice de la vérité divine et spirituelle, un pont vers le monde spirituel dans sa réalité

vivante et créatrice. Il en résulte la possibilité de faire l'expérience d'êtres divins à travers l'art : Ce sont alors les dieux eux-mêmes qui saisissent l'âme de l'homme par la musique, la touchent par le langage mantrique et l'animent par le mouvement eurhythmique.

... *a aussi (mystères-)Religion*

Ce qui résulte de cette vision cognitive du divin peut peut-être être résumé au mieux par le terme de « religion-mystères », en faisant abstraction des autres significations données à ce terme dans la littérature. La religion ecclésiastique traditionnelle, en revanche, est par définition centrée sur la croyance en la divinité. C'est la différence essentielle entre la religion ecclésiastique et la religion à mystères : l'une est basée sur la foi, l'autre sur la connaissance par la vue. Bien sûr, les frontières sont floues, mais la différence fondamentale doit être très clairement envisagée.

On voit ainsi clairement quelle est l'essence et le véritable but d'une célébration de mystère : la production de l'époptie par l'union de la science et de l'art. Un objectif élevé, difficile à atteindre. Pourtant, il est enthousiasmant de faire ne serait-ce que les premiers pas dans cette direction. L'*idée* même de construire de nouveaux mystères enflamme l'âme. La perspective d'une renaissance contemporaine de ces immenses cultures de mystères que nous admirons dans l'Antiquité grecque ou égyptienne, est — malgré l'imperfection de nos propres efforts — très stimulante. Il n'est pas seulement permis aujourd'hui à l'homme de s'intéresser à l'ésotérisme ; il est aujourd'hui nécessaire pour l'homme de pouvoir à son tour faire de l'ésotérisme ». ⁸

Si l'on travaillait à la mise en place de telles célébrations des saisons, telles que Steiner les a suggérées dans le cycle en question, on pourrait, au fil des temps, par le « faire de l'ésotérisme » réfléchi, devenir de plus en plus clair quant au rapport que ce travail pourrait révéler avec ce que Stephan Eisenhut a évoqué dans son article sur l'ésotérisme, quant au travail culturel-rituel des deuxième et troisième degrés de l'enseignement supérieur prévu par Rudolf Steiner. Une époptie élaborée au cours de la célébration des saisons et produite par l'union de la science, de l'art et de la religion pourrait être l'élément central de ce travail culturel prévu pour les classes supérieures de l'université et qui pourrait devenir un jour une réalité dans les nouveaux mystères. De même que les élèves d'Éphèse étaient initiés par la contemplation méditative de la sculpture d'Artémis, afin d'accéder à la connaissance de l'univers à pénétrer dans la vision cosmique de l'éthérique, quelque chose de semblable peut renaître d'une nouvelle manière si les multiples suggestions que Rudolf Steiner a faites dans cette direction — des suggestions pour une initiation moderne par l'art — sont soigneusement considérées et mises en œuvre de manière fructueuse.

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Ingo Hoppe a étudié la philosophie et l'histoire à Bâle et il est un libre journaliste depuis 1999, actif, entre autres, dans la magazine *Zeitpunkt*.

- 1 Voir Stephan Eisenhut : L'âme de la Société anthroposophique, dans : Die Drei 6/2023, pp.49 et suiv. [Traduit en français : DDSE623.pdf, *ndt*]
- 2 Voir Rudolf Steiner : *Der Jahreskreislauf als Atmung vorgang der Erde und die vier großen Festeszeiten [Le cycle annuel comme processus de respiration de la Terre et les quatre fêtes cardinales]*, Dornach 1990. Traduction de Marcel Bideau chez Triades, 1983 — ISBN 2-85248-091-3 —
- 3 Dans mon livre *Mysterienkultur - Wege zu einer Zivilisation mit Zukunft [La culture des mystères — les voies d'une civilisation d'avenir]* (Dornach 2023), on trouve un aperçu de la littérature secondaire anthroposophique sur le thème des « nouveaux Mystères », d'où il ressort que le motif des mystères de la (ré)union de la science, de l'art et de la religion, auquel Steiner accordait une importance centrale, est resté presque entièrement ignoré dans des ouvrages influents de cette littérature. - Le livre peut être commandé sous : ingo.hoppe@posteo.ch ou tél. : +41/61/701 56 33.
- 4 Voir : Rudolf Steiner : *Das makrokosmische Vaterunser [Le Notre Père macrocosmique]*, dans, du même auteur : *Mantrische Sprüche, Seelenübungen [Paroles mantriques, Exercices de l'âme]*, vol.II, 1903 -1925 (**GA 268**), Dornach 1999, p.350.
- 5 Du même auteur : *Die menschliche Seele in Ihrem Zusammenhang mit göttlich-geistigen Individualitäten. Die verinnerlichung der Jahresfeste [L'âme humaine dans son rapport avec les individualités divines et spirituelles. L'intériorisation des fêtes annuelles]* (**GA 224**), Dornach 1992, p.216.
- 6 Conférence du 7 décembre 1923 dans, du même auteur : *Myseriengestaltungen [Configurations ou Formes de mystères]* (**GA 232**), Dornach 1998.
- 7 Johann Wolfgang von Goethe : *Werke [Œuvres]* Édition de Hambourg, Vol. I, Munich 1989, p.367.
- 8 **GA 233**, p.39